

ARVO PÄRT

PĒTERIS VASKS – JAMES MACMILLAN

CHOIR OF CLARE COLLEGE, CAMBRIDGE
THE DMITRI ENSEMBLE
GRAHAM ROSS

‘STABAT’

ARVO PÄRT (born 1935)

- 1 | **Da pacem, Domine** for mixed choir a cappella 4'25
- 2 | **The Woman with the Alabaster Box** for mixed choir a cappella 6'05

PĒTERIS VASKS (born 1946)

- 3 | **Plainscapes** for mixed choir, violin and cello 15'00

ARVO PÄRT

- 4 | **Magnificat** for mixed choir a cappella 7'33
- 5 | **Nunc dimittis** for mixed choir a cappella 6'50

JAMES MACMILLAN (born 1959)

- 6 | **Miserere** for mixed choir a cappella 12'24

ARVO PÄRT

- 7 | **Stabat Mater** for mixed choir and string orchestra 27'27

CHOIR OF CLARE COLLEGE, CAMBRIDGE

THE DMITRI ENSEMBLE (7)

Jamie Campbell, *violin* - Oliver Coates, *cello* (3)

GRAHAM ROSS, *conductor*

CHOIR OF CLARE COLLEGE, CAMBRIDGE

- Sopranos* Lydia Allain Chapman, Georgina Gulliver (6), Rhea Gupta,
Alice Halstead, Holly Holt, Jessica Hopkins, Helena Mackie (4),
Rebecca McElroy (5), Matilda Mills, Scarlet O'Shea
- Altos* Henrietta Box, Harriet Caisley, Eleanor Carter,
Isaac Jarratt Barnham (6), Julia Morris, Theo Normanton,
Joseph Payne, Rosie Taylor
- Tenors* Laurence Booth-Clibborn, Harry Castle, Joshua Cleary (6),
Jonathan Nicolaides, Alexander Porteous, Jackson Riley,
Howard Winfield
- Basses* Thomas Ashton, Gregory Barber, Ashley Chow, Liam Goddard,
Nicholas Hendy, Toby Hession (6), Christopher Holliday, Michael Hong,
Benjamin Porteous

THE DMITRI ENSEMBLE

- Violins 1* Jamie Campbell (leader),
Guy Button, Gillon Cameron, Tamara Elias, Michael Jones
- Violins 2* Michael Gurevich, Jan Regulski, Lara Sullivan, Anna Caban
- Violas* Simon Tandree, Meghan Cassidy, Ruth Nelson
- Cellos* Rowena Calvert, Sergio Serra, Leo Popplewell
- Double basses* Ben Daniel-Greep, Joseph Cowie

EN 1968, à l'âge de trente-trois ans, l'Estonien Arvo Pärt entre dans une période de silence volontaire, ne composant plus rien après le succès remporté par certaines de ses premières œuvres et les critiques idéologiques dont elles avaient été simultanément l'objet. Il se met à étudier la musique médiévale et ne reviendra à la composition qu'après avoir subi une sorte de transformation artistique. Au cœur des nouvelles œuvres qu'il compose alors se trouve le développement d'une technique qu'il a appelée "tintinnabuli" (clochettes ou grelots en latin) : *"J'ai découvert qu'il suffit d'une seule note, pourvu qu'elle soit magnifiquement jouée. Cette unique note, ou un battement silencieux, ou un moment de silence, me reconforte. Je travaille avec très peu d'éléments – avec une voix, deux voix. Je construis avec des matériaux primitifs – avec l'accord parfait, avec une tonalité spécifique. Les trois notes d'un accord parfait sont comme des cloches, et c'est pourquoi j'appelle cela 'tintinnabulation'"*. Le présent disque explore ce langage musical avec cinq œuvres chorales de Pärt qui s'étendent sur une vingtaine d'années, complétées par deux œuvres majeures du XXI^e siècle, l'une de Pēteris Vasks, l'autre de James MacMillan, qui présentent des traits communs avec l'incomparable monde sonore de Pärt.

Notre programme commence avec le **Da pacem, Domine** de Pärt, composé en 2004 – une simple prière pour la paix, interprétée ici dans sa version originale à quatre voix (elle a été arrangée par la suite pour d'autres ensembles). C'est un parfait exemple de l'exploration des idées médiévales à laquelle se livre le compositeur : un *cantus firmus*, reposant sur l'antienne grégorienne du même nom du IX^e siècle, se fait entendre à l'alto ; l'alto et la basse évoluent presque toujours ensemble en organum parallèle à un intervalle de dixième ; des hoquets (endroits où la mélodie est brisée en notes ou phrases simples au moyen de pauses) apparaissent entre la soprano et le ténor. Cette pièce avait été commandée par Jordi Savall et Pärt en avait commencé la composition deux jours après les attentats de Madrid de mars 2004, en hommage personnel aux victimes. Depuis lors, elle a été jouée chaque année en Espagne en commémoration de ces attentats.

The Woman with the Alabaster Box ("la Femme au vase d'albâtre"), de 1997, est une mise en musique de quelques versets du chapitre 26 de l'Évangile selon saint Matthieu. L'œuvre a été composée pour le trois cent cinquantième anniversaire du diocèse de Karlstad, en Suède. Pärt atteint une simplicité cristalline par des tierces en grande parties contiguës, soutenues par des bourdons longuement tenus sur des notes aiguës, créant des dissonances et des résolutions subtiles dans une texture homophonique. Quand Jésus parle, d'abord dans la partie de basse, l'étendue vocale de la mélodie s'accroît progressivement vers le haut jusqu'à un intervalle de neuvième mineure, puis de nouveau vers le bas. La plus grande sérénité est réservée à un *tutti* en *pianissimo* qui met en relief les derniers mots du Christ : "En vérité, je vous le dis", où les voix extérieures progressent en un mouvement contraire, de chaque côté des voix intérieures statiques. Au cours de la dernière page, une descente finale en tierces parallèles parcourt toute la texture chorale, en une conclusion subtile et envoûtante.

Dans la Lettonie voisine, le compositeur Pēteris Vasks – né en 1946, onze ans après Pärt – a d'abord suivi une formation de violoniste et de contrebassiste, avant d'étudier la composition en Lituanie. À l'origine, son style devait beaucoup à Lutosławski et à Penderecki. Certaines de ses œuvres plus tardives intègrent des éléments de musique folklorique lettone et des techniques minimalistes, souvent inspirées par des questions environnementales. **Plainscapes**, de 2002, est un voyage sonore à travers son pays natal : *"Parce qu'elle m'a donné tant de moments de bonheur exceptionnels, la beauté naturelle de la Lettonie a inspiré une grande partie de mon travail. Les plaines sont l'un des traits caractéristiques dominants du paysage letton, un endroit d'où l'on peut voir l'horizon et contempler le ciel étoilé"*. De longues lignes vocales "étirant l'horizon" sont accompagnées d'un duo de violon et de violoncelle, dont le matériau musical – principalement composé de gammes de violoncelle progressant lentement et de figures d'accord parfait au violon – doit certainement beaucoup au style en *tintinnabuli* de Pärt. Cette œuvre d'une quinzaine de minutes est formée de trois vocalises, séparées par de brefs interludes : il n'y a pas de paroles – la musique parle par elle-même, comme des fils tissés lentement dans une tapisserie de sons abstraits, comprenant des sifflets, des *glissandos*, des battements d'ailerons, des chansons humaines et des chants d'oiseaux. Il règne dans l'ensemble une atmosphère de paix : la majeure partie de l'œuvre reste dans un *piano* méditatif, jusqu'à ce que, vers la fin, un *crescendo* conduise au saisissant point culminant de l'œuvre – la vision de l'éveil de la nature.

Au fil des siècles, de nombreuses versions musicales du **Magnificat** ont indéniablement mis l'accent sur une représentation joyeuse de l'exultation de Marie lors de l'Annonciation. La version qu'en a donnée Pärt en 1989 se distingue de tant d'autres par le fait qu'il en aborde le texte comme un drame musical méditatif apparemment intemporel. Des textures vocales variées, constamment changeantes, créent une réverbération sonore tonale : des sections en *tutti* à trois, quatre ou six voix alternent avec des passages à deux voix qui consistent toujours en une seule partie mélodique en opposition avec une note répétée de façon statique, souvent confiée ici à la voix délicate d'une soprano solo. Le *Nunc dimittis* a été composé plus tard, en 2001. Bien qu'il n'ait pas été intentionnellement conçu pour accompagner le *Magnificat* (leurs tonalités centrales voisines de *fa* mineur et de *ut* dièse mineur semblent seulement le laisser supposer), écouter ces deux œuvres l'une après l'autre, comme on peut le faire ici, permet de relever des traits communs. Le **Nunc dimittis** commence d'une manière tout aussi sereine, avec des soupirs descendants entremêlés de dissonances de la voix supérieure. On y entend aussi une soprano soliste, mais avec une mélodie plus expansive qui s'élève au-dessus de la texture et dessine les contours de l'accord parfait tonique. Le point culminant apparaît sur les paroles "*lumen ad revelationem*" ("lumière pour éclairer les nations"), avec une modulation transcendante et radieuse de toutes les voix vers *ut* dièse majeur. Contrairement au *Magnificat*, Pärt met ici en musique la doxologie finale. Les deux parties supérieures y travaillent l'une contre l'autre dans une montée par degrés, puis en descente, suivant un contour similaire à celui des paroles de Jésus dans *The Woman with the Alabaster Box*. On pourrait presque dire que les notes statiques de la pédale de la basse, apparaissant en dessous à un rythme lent et régulier, évoquent les pas du vieillard Siméon.

Le Psaume 51, pour le mercredi des Cendres, a captivé l'imagination de nombreux compositeurs, dont le plus célèbre est Allegri. Après d'autres versions bien connues de Josquin, Palestrina, Gesualdo, Lassus et Brahms, pour n'en citer que quelques-unes, Pärt l'a mis en musique en 1989. Le **Miserere** a cappella de James MacMillan a été créé par l'ensemble The Sixteen en 2009. Comme Pärt, MacMillan reprend de très anciennes idées musicales dans sa musique qu'il place dans un cadre du XXI^e siècle imprégné du langage musical écossais originaire du compositeur. Le matériau liminaire est dans un mode mineur qui, au fur et à mesure que le texte passe de la culpabilité et du péché à l'espoir et à l'optimisme, finit par se transformer en mode majeur. La partition de MacMillan évoque la psalmodie utilisée par Allegri pour ce psaume : elle y apparaît une première fois de façon relativement traditionnelle, puis de façon plus éthérée, avec des bourdons flottants. Le compositeur exploite des textures musicales variées – ouverture "désolée et froide" des ténors graves et des basses, canons ornés des sopranos, "funèbres, pleurant", moment culminant de mélodies à l'unisson en octaves, plains-chants harmonisés et voix solistes sans paroles. Ce voyage spirituel rédempteur s'achève sur un effacement en douceur de la musique.

L'œuvre la plus ancienne et la plus substantielle enregistrée sur ce disque est le **Stabat Mater** de Pärt – une commande de vingt-cinq minutes de la Fondation Alban Berg datant de 1985. Le texte est une méditation sur la mort de Jésus et la souffrance de sa mère, en usage dans la liturgie depuis le Moyen Âge. Ce poème est composé de dix strophes avec un schéma de rimes a b c b c b et un système métrique syllabique en 8-8-7-8-8-7. Certains compositeurs l'ont abordé en créant d'imposantes œuvres symphoniques pour solistes, chœur et orchestre (Dvořák, Haydn, Howells, Szymanowski...), d'autres ont opté pour des ensembles plus modestes, sur une plus petite échelle, mais presque toujours sous une forme structurée en différents mouvements (Cornych, Pergolesi, Vivaldi...). L'approche de Pärt consiste à mettre en musique le texte intégral du poème en un seul mouvement ininterrompu.

À l'origine composé pour un trio vocal de trois solistes (soprano, alto et ténor) et un trio à cordes (violon, alto et violoncelle), Pärt a ensuite retravaillé son *Stabat Mater* pour un chœur comprenant sopranos, altos et ténors et un orchestre à cordes. Cette version a été créée en 2008 par le Wiener Singverein et le Tonkünstler-Orchester de Basse-Autriche (qui l'avait commandée) et c'est dans cette version plus ample que nous l'interprétons ici.

Une fois de plus, le compositeur revient aux racines liturgiques en utilisant des idées musicales très simples : des arpègements d'accords parfaits majeurs ou mineurs, combinés à des gammes diatoniques ascendantes ou descendantes. La tonalité s'écarte rarement du *la* mineur établi au tout début. Pärt divise nettement les dix strophes en quatre groupes : strophes 1 et 2, puis 3 à 5 et 6 à 8, enfin 9 et 10. Au début et à la fin, des passages instrumentaux de longueur identique partagent un même matériau musical, au-dessus duquel apparaît – dans les deux sections – un “Amen” chanté, descendant lentement, qui encadre le texte du poème. En fort contraste avec la lenteur des passages chantés, les quatre groupes de strophes sont ponctués de trois courts intermèdes instrumentaux à l'allure de danses. L'œuvre de Pärt forme ainsi un arc entièrement symétrique, atteignant son point médian précisément à mi-chemin de l'interlude instrumental central. Le rythme du vieux poème imprègne tout le matériau musical – Pärt maintient même les structures métriques en 8-8-7 des strophes du poème dans les trois interludes, chaque temps fort représentant une syllabe du poème. Ces interludes s'intensifient progressivement, avec les doubles croches vertigineusement rapides du troisième

éclatant sans interruption dans la phrase culminante de l'œuvre : un contre-ut de la soprano s'élançant, sur les mots “et cruore filii” (“et par le sang de ton fils”), soutenu par des cordes graves *forte*. Lorsqu'il est interprété dans cette version pour grand ensemble, avec tout le pupitre des sopranos et de nombreuses cordes graves, ce moment devient une extraordinaire effusion collective de douleur. Après quoi l'accompagnement instrumental se tait, et la phrase finale du poème est entièrement *a cappella*, avant que le matériau liminaire des cordes ne revienne et qu'une chaîne d'accords parfaits descendants ne s'achemine lentement en cascade vers l'accord final de la mineur. Mais la véritable fin de l'œuvre consiste en quatre mesures complètes de silence qui, tout au long de l'œuvre, jouent un rôle aussi important que les notes elles-mêmes ; elles imprègnent une grande partie de la musique, peut-être en signe de respect pour le silence d'une mère en deuil au pied de la croix. C'est pour moi une conclusion profondément émouvante de cette version musicale intensément évocatrice et méditative.

© GRAHAM ROSS
Traduction : Laurent Cantagrel

IN 1968, at the age of 33, Estonian Arvo Pärt entered a period of voluntary compositional silence, following both success and vilification in some of his early works. He began a study of medieval music and re-emerged having undergone something of an artistic transformation. Central to his new creative output was the development of a technique he called 'tintinnabuli': "*I have discovered that it is enough when a single note is beautifully played. This one note, or a silent beat, or a moment of silence, comforts me. I work with very few elements – with one voice, two voices. I build with primitive materials – with the triad, with one specific tonality. The three notes of a triad are like bells and that is why I call it tintinnabulation.*" This recording explores this musical language with five of Pärt's choral works that span two decades, complemented by two major 21st century works by Pēteris Vasks and James MacMillan that share something of Pärt's unmistakable soundworld.

Our programme opens with Pärt's 2004 **Da pacem, Domine** – a simple prayer for peace, appearing here in its original scoring for four voices (it was later re-scored for various other forces). It is a perfect example of the composer's exploration of medieval ideas: a *cantus firmus* based on the ninth-century Gregorian antiphon of the same name appears in the alto; the alto and bass nearly always move together in *parallel organum* at the interval of a tenth; and hockets – where the melody is broken into single notes or phrases by the use of rests – appear between the soprano and tenor. The piece fulfilled a commission from Jordi Savall, and its composition was started two days after the Madrid bombings in March 2004 as a personal tribute to the victims. It has been performed commemoratively in Spain every year since.

The Woman with the Alabaster Box, from 1997, is a setting of verses from chapter 26 of the Gospel according to St Matthew, composed for the 350th anniversary of the Karlstad Diocese in Sweden. Pärt achieves a crystalline simplicity with largely adjacent thirds supported by long-held upper voice drones, creating subtle dissonance and resolution within a homophonic texture. When Jesus speaks, first in the bass part, the vocal compass of the melody steadily expands upwards to the interval of a minor ninth and then downwards again. But the greatest serenity is reserved for a tutti pianissimo emphasis on Christ's final words 'Verily I say unto you', where outer voices work in contrary motion either side of static inner parts. A final descent of parallel thirds works its way down the entire choral texture over the course of the last page in a subtle and mesmerising ending.

In neighbouring Latvia, composer Pēteris Vasks – born eleven years after Pärt in 1946 – trained first as a violinist and double bass player, before studying composition in Lithuania. His early style owed much to Lutosławski and Penderecki, and later works have included elements of Latvian folk music and minimalist techniques, often inspired by environmental issues. His 2002 *Plainscapes* is a sonic journey across his native country: "*Because it has given me so many unique and joyous moments, the natural beauty of Latvia has been the stimulus for much of my work. The flatlands are one of the dominant features of Latvian landscape, a place where you can see the horizon and observe the starlit sky*". Long, drawn-out 'horizon-stretching' vocal lines are accompanied by a violin and cello duo, whose musical material – comprising predominantly slow-moving cello scales and triadic figurations in the violin – can arguably be said to owe much to Pärt's tintinnabuli style. The fifteen-minute work is constructed of three vocalises, each separated by small interludes: there are no words – the music is left to speak for itself as slow-woven threads in a tapestry of abstract sound, encompassing whistles, glissandi, wingbeats, and both human- and bird-song. The general mood is one of peace: the overall dynamic for most of the work is a meditative piano, until a growing crescendo near the end leads to the work's thrilling climax – the vision of nature awaking.

Over the centuries, many musical settings of the **Magnificat** have focused on an unmistakably joyful representation of Mary's elation at the Annunciation. Pärt's 1989 setting differs from so many others in that he approaches the text as a seemingly timeless meditative musical drama. A variety of constantly shifting vocal textures create a sonorous tonal reverberation: three-, four- or six-voice tutti sections alternate with two-voice passages that always consist of a single melodic part set against a static repeated note, which here is often assigned to a tender solo soprano voice. The **Nunc dimittis** was composed later in 2001. Although not consciously conceived as a companion piece to the Magnificat (their key centres of F minor and C sharp minor seem only to confirm this), hearing them side by side as they appear here allows for a direct comparison. The Nunc dimittis begins in a similarly serene fashion with downward sighs and intermingling upper voice dissonances. A soprano soloist features again, but here with a more expansive melody that soars

above the texture and outlines the tonic triad. The climax appears at 'lumen ad revelationem' with a radiant, transcendental shift to C sharp major in all voices, and, unlike the Magnificat, here Pärt includes a setting of the doxology at the end. In it, the two upper parts work against each other in stepwise ascent, then descent, following a similar contour to Jesus's utterances in *The Woman with the Alabaster Box*. Perhaps the static lower-voice pedal notes which appear underneath at a slow regular pace can be said to represent the aged man Simeon walking.

Psalm 51, for Ash Wednesday, has captured the imagination of many composers, most famously Allegri. Pärt set it in 1989, with other earlier well-known settings by Josquin, Palestrina, Gesualdo, Lassus, and Brahms, to name but a few. James MacMillan's a cappella **Miserere** was premièred by The Sixteen in 2009. Like Pärt, he draws on some ancient musical ideas in his setting, placing them within a 21st century framework infused with the musical language of the composer's own Scottish roots. The opening material is based on a minor mode which, as the text steadily progresses from guilt and sin to hope and optimism, becomes transformed to the major at the end. The psalm chant used by Allegri is referenced in MacMillan's score, appearing once relatively traditionally, and later more ethereally with floating drones. He draws on a variety of musical textures, from the 'desolate, cold' opening of low tenors and basses to embellished 'keening, crying' soprano canons, climactic unison melodies in octaves, the harmonised plainsongs, and wordless solo voices. A gentle fadeout completes this redemptive spiritual journey.

The earliest and most substantial work on this recording is Pärt's setting of the **Stabat Mater** – a 25-minute commission from the Alban Berg Foundation in 1985. The poem is a meditation on the death of Jesus and the grief of his mother, in use liturgically since medieval times. It consists of ten stanzas with an AABCCB rhyme scheme and a syllabic metre of 887887. Some composers have tackled the poem by creating substantial symphonic works for soloists, chorus and orchestra (Dvořák, Haydn, Howells, Szymanowski...), with others opting for more modest forces on a smaller scale, albeit nearly always in movement form (Cornysh, Pergolesi, Vivaldi...). Pärt's approach is to set the full text of the poem in one unbroken movement. Originally scored for a trio of solo soprano, alto and tenor voices, and a string trio of violin, viola and cello, Pärt later re-scored it for mixed S.A.T. chorus and string orchestra, which was first performed by the Wiener Singverein and the Tonkünstler-Orchester Niederösterreich (who commissioned it) in 2008, and it is this larger version that we perform here.

Once again, the composer harks back to liturgical roots using some of the simplest of musical ideas: arpeggiations of major or minor triads, combined with ascending or descending diatonic scales. The key rarely deviates from the A minor established at the very opening. Pärt neatly divides the ten stanzas into four groups: stanzas 1 & 2, 3–5, 6–8, and 9 & 10. Book-ending these are instrumental passages of identical length that share musical material, above which appears – in both sections – a slowly-descending vocal 'Amen' that frames the poem's text. In stark contrast to the slow pace of the sung passages, the four stanza groupings are punctuated by three short dance-like instrumental interludes. Pärt's structure, therefore, is a palindromic arc, reaching its midpoint precisely half-way through the central instrumental interlude. The rhythm of the ancient poem permeates all his musical material – he even maintains the 887 metre of the poem's stanzas in the three interludes, with each main beat representing one syllable of the poem. These become progressively more intense, with the dizzyingly fast sixteenth-notes of the third interlude bursting without a break into Pärt's climactic phrase: a soaring soprano top C at 'et cruore filii', underpinned by forte lower strings. When performed in this larger-scored version, with a full soprano section and multiple lower strings, this moment becomes an extraordinary communal outpouring of grief. After it, the instrumental accompaniment falls silent and the poem's final sentence is set entirely a cappella, before the opening string material returns and a chain of descending triads slowly cascades to the very final A minor chord. But the score's actual ending is four full bars of silence, which throughout the piece plays a role as important as the notes themselves; it permeates so much of the music, perhaps in respect for the silence experienced at the foot of the cross by a grieving mother. It is, for me, a profoundly moving conclusion to this intensely evocative and meditative setting.

© GRAHAM ROSS

1 | Da pacem, Domine
[Antiphon for peace]

Da pacem, Domine, in diebus nostris
quia non est alius
qui pugnet pro nobis
nisi tu Deus noster.

2 | The Woman with the Alabaster Box
[Matthew 26: 6-13]

Now when Jesus was in Bethany, in the house of Simon the leper, there came unto him a woman having an alabaster box of very precious ointment, and poured it on his head, as he sat at meat. But when his disciples saw it, they had indignation, saying, "To what purpose is this waste? For this ointment might have been sold for much, and given to the poor." When Jesus understood it, he said unto them: 'Why trouble ye the woman? For she hath wrought a good work upon me, for ye have the poor always with you; but me ye have not always. For in that she hath poured this ointment on my body, she did it for my burial. Verily I say unto you, wheresoever this gospel shall be preached in the whole world, there shall also this, that this woman hath done, be told for a memorial of her.'

4 | Magnificat
[Luke 1: 46-55]

Magnificat anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus in Deo, salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillae suae:
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen eius.
Et misericordia eius a progenie in progenies timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis: et divites dimisit inanes.
Suscepit Israel, puerum suum, recordatus misericordiae suae.
Sicut locutus est ad patres nostros,
Abraham, et semini eius in saecula.

5 | Nunc Dimittis
[Luke 2: 29-32]

Nunc dimittis servum tuum, Domine,
secundum verbum tuum in pace,
quia viderunt oculi mei salutem tuam,
quod parasti ante faciem omnium populorum,
lumen ad revelationem gentium,
et gloriam plebis tuae Israel.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum. Amen.

Da pacem, Domine
[Antienne pour la paix]

Seigneur, donne la paix à nos jours,
car nul autre que Toi
ne combat pour nous,
ô notre Dieu.

La Femme au vase d'albâtre
[Matthieu 26: 6-13]

Comme Jésus se trouvait à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui tenant un vase d'albâtre plein d'un parfum fort coûteux et répandit le parfum sur sa tête alors qu'il était à table. Voyant cela, les disciples dirent avec indignation : "Pourquoi ce gaspillage ? On aurait pu vendre ce parfum très cher et en donner le prix aux pauvres." Mais Jésus s'étant aperçu de la chose leur dit : "Pourquoi peiner cette femme ? Elle a fait une bonne action à mon endroit ; vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture. En vérité je vous le dis, partout où cette bonne nouvelle sera proclamée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait."

Magnificat
[Luc 1: 46-55]

Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde – comme il l'avait dit à nos pères – envers Abraham et sa postérité pour toujours.

Nunc Dimittis
[Luc 2: 29-32]

Maintenant, ô Seigneur,
Tu peux congédier Ton serviteur
en paix, selon Ta parole, car de mes yeux,
j'ai vu le salut que Tu as préparé
en faveur de tous les peuples, lumière qui se révélera aux païens et gloire d'Israël, Ton peuple. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, au Dieu qui est, qui était, et qui vient,
pour les siècles des siècles. Amen.

Da pacem, Domine
[Antiphon for peace]

Give peace, O Lord, in our time
because there is no one else
who will fight for us,
if not you, our God.

Magnificat
[Luke 1: 46-55]

My soul proclaims the greatness of the Lord.
And my spirit rejoices in God, my saviour.
For he has looked with favour on the lowliness of his handmaiden: behold, from henceforth all generations shall call me blessed. For he that is mighty has done wondrous things for me: and holy is his name.
And his mercy is upon them that fear him throughout all generations. He has shown the power of his arm: he has scattered the proud in their conceit. He has put down the mighty from their seat, and has exalted the humble and meek. He has filled the hungry with good things: and the rich he has sent empty away. He has sustained his servant, Israel, in remembrance of his mercy. As he promised to our forefathers, Abraham and his sons for ever.

Nunc Dimittis
[Luke 2: 29-32]

Lord, now lettest thou thy servant depart in peace according to thy word, for mine eyes have seen thy salvation, which thou hast prepared before the face of all people, a light to lighten the gentiles, and the glory of thy people Israel. Glory be to the Father, and to the Son, and to the Holy Spirit. As it was in the beginning, is now, and ever shall be, world without end. Amen.

[Psalm 51: 3-21]

Miserere mei, Deus:
 secundum magnam misericordiam tuam.
 Et secundum multitudinem miserationum tuarum,
 dele iniquitatem meam.
 Amplius lava me ab iniquitate mea:
 et a peccato meo munda me.
 Quoniam iniquitatem meam ego cognosco:
 et peccatum meum contra me est semper.
 Tibi soli peccavi, et malum coram te feci:
 ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.
 Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum:
 et in peccatis concepit me mater mea.
 Ecce enim veritatem dilexisti:
 incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi.
 Asperges me hyssopo et mundabor:
 lavabis me, et super nivem dealbabor.
 Auditui meo dabis gaudium et laetitiam:
 et exultabunt ossa humiliata.
 Averte faciem tuam a peccatis meis:
 et omnes iniquitates meas dele.
 Cor mundum crea in me Deus:
 et spiritum rectum innova in visceribus meis.
 Ne projicias me a facie tua:
 et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.
 Redde mihi laetitiam salutaris tui:
 et spiritu principali confirma me.
 Docebo iniquos vias tuas:
 et impii ad te convertentur.
 Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae:
 et exultabit lingua mea justitiam tuam.
 Domine, labia mea aperies:
 et os meum annuntiabit laudem tuam.
 Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique:
 holocaustis non delectaberis.
 Sacrificium Deo spiritus contribulatus:
 cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.
 Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion:
 ut aedificentur muri Jerusalem.
 Tunc acceptabis sacrificium justitiae, oblationes et holocausta:
 tunc imponent super altare tuum vitulos.

[Psaume 51: 3-21]

Aie pitié de moi, Seigneur,
 selon ta grande miséricorde.
 Et selon la multitude de tes bontés,
 efface mon iniquité.
 Lave-moi encore de mon iniquité,
 et purifie-moi de mon péché.
 Car je connais mon iniquité,
 et mon péché est toujours devant moi.
 J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait le mal en ta présence ;
 j'en fais l'aveu afin que tu sois reconnu juste dans tes sentences
 et sans reproche dans tes conduites.
 J'ai été formé dans l'iniquité,
 et ma mère m'a conçu dans le péché.
 Et tu as aimé la vérité,
 et m'as manifesté les choses obscures et cachées de ta sagesse.
 Tu me purifieras avec l'hyssope, et je serai pur ;
 tu me laveras, et je serai plus blanc que la neige.
 Tu me feras entendre une parole de joie et d'allégresse,
 et mes os humiliés se réjouiront.
 Détourne ton visage de mes péchés,
 et efface toutes mes iniquités.
 Ô Dieu ! crée en moi un cœur pur ;
 et renouvelle un esprit droit en mon être.
 Ne me rejette pas loin de ta face,
 et ne retire pas de moi ton esprit saint.
 Rends-moi la joie de ton salut
 et, par ton esprit souverain, fortifie-moi.
 J'enseignerai tes voies aux méchants,
 et les pécheurs reviendront à toi.
 Ô Dieu, Dieu de mon salut,
 délivre-moi du sang versé,
 et ma langue célébrera ta justice.
 Seigneur, tu ouvriras mes lèvres,
 et ma bouche publiera tes louanges.
 Si tu avais voulu des sacrifices,
 je t'en aurais offert ; mais les holocaustes
 ne te sont point agréables.
 Le sacrifice que Dieu aime est un esprit brisé ;
 ô Dieu, tu ne dédaigneras pas un cœur contrit et humilié.
 Traite favorablement Sion, ô Seigneur, dans ton indulgence,
 et que s'élèvent les murs de Jérusalem.
 Alors tu agréeras un sacrifice de justice,
 des oblations et des holocaustes ;
 alors on offrira des victimes sur ton autel.

[Psalm 51: 3-21]

Have mercy on me, God:
 according to your great kindness.
 And according to the multitude of your mercies,
 erase my iniquities.
 Wash me completely from my iniquities:
 and cleanse me of my sins.
 For I know my iniquities:
 and my sins are always before me.
 To you alone, I have sinned and done evil before you:
 that you may be fair in your speech and justified in your judgement.
 Behold, I was conceived in iniquity and in sin did
 my mother conceive me.
 Behold, you desire truth in the inward parts:
 and you teach me wisdom in the hidden places.
 Purify me with hyssop and I will be clean:
 wash me, and I will be whiter than snow.
 Let me hear your joy and gladness:
 and my humble bones will rejoice.
 Turn your face away from my sins:
 and erase all of my iniquities.
 Create in me a pure heart, O God:
 and renew your right spirit within me.
 Do not turn me away from your sight:
 and do not take your Holy Spirit from me.
 Return your gladness and salvation to me:
 and uphold me with a willing spirit.
 I will teach sinners your way:
 and they will be converted unto you.
 Save me from blood, God, God of my salvation:
 my tongue will praise of your righteousness.
 Lord, open my lips:
 and my mouth will sing your glory.
 For if thou had desired sacrifices, I would indeed have given it:
 with burnt offerings thou will not be delighted.
 The sacrifices of God are a broken spirit:
 a broken and humble heart God will not despise.
 Do well before the Lord in your good pleasure to Zion:
 and build the walls of Jerusalem.
 Then you accept the sacrifices of righteousness in oblations and burnt
 offerings:
 then they will offer bulls on your altar.

7 | **Stabat Mater**

[attributed to Jacopone da Todi (1230–1306)]

Stabat mater dolorosa
juxta crucem lacrimosa,
dum pendebat filius.
Cujus animam gementem,
contristatam et dolentem,
pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
mater unigeniti!
Quae maerebat et dolebat,
et tremebat dum videbat
nati poenas incliti.

Quis est homo, qui non fleret,
Christi matrem si videret
in tanto supplicio?
Quis non posset contristari,
piam matrem contemplari
dolentem cum filio?

Pro peccatis suae gentis
vidit Jesum in tormentis
et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem natum
morientem desolatum,
dum emisit spiritum.

Eja mater, fons amoris,
me sentire vim doloris
fac, ut tecum lugeam.
Fac, ut ardeat cor meum
in amando Christum Deum,
ut sibi complaceam.

Sancta mater, istud agas
crucifixi fige plagas
cordi meo valide.

Tui nati vulnerari
tam dignati pro me pati,
poenas mecum divide.

Fac me tecum pie flere,
crucifixo condolere
donec ego vixero.
Juxta crucem tecum stare,
et me tibi sociare,
in planctu desidero.

Stabat Mater

[attribué à Jacopone da Todi (1230–1306)]

Debout, la mère des douleurs
Se dresse, le visage en pleurs,
Sous la croix où son fils a été pendu.
Et dans sa pauvre âme gémissante,
Inconsolable, défaillante,
Un glaive aigu s'enfonce.

Quelles peines, quelle agonie
Subit cette mère bénie
Près de son unique enfant !
Dans l'angoisse la plus amère,
Pieusement, elle considère
Son enfant assassiné.

Quel homme ne fondrait en pleurs
À voir la mère du Seigneur
Endurer un tel calvaire ?
Qui n'aurait le cœur abattu
Devant la mère de Jésus
Souffrant avec son enfant ?

Pour son peuple qui a péché,
Elle voit Jésus torturé
Et les fouets qui le déchirent.
Elle voit son fils bien-aimé
Seul et de tous abandonné
Qui remet son âme à son Père.

Ô Mère, source d'amour,
Fais-moi ressentir ta peine amère,
Pour que je pleure avec toi.
Allume en mon cœur le feu
De l'amour pour le Christ mon Dieu ;
Que cet amour lui soit doux !

Exauce-moi, ô Sainte Mère,
Et plante les clous du calvaire
Dans mon cœur, profondément.

wPour moi, ton Fils couvert de plaies
A voulu tout endurer.
Que j'aie une part de ses tourments.

Qu'avec toi je pleure d'amour,
Et que je souffre avec Lui sur la croix,
Tant que durera ma vie.
Je veux au pied de la croix rester,
Debout près de toi,
Et pleurer ton fils avec toi.

Stabat Mater

[attributed to Jacopone da Todi (1230–1306)]

The mother was standing sorrowfully
next to the cross, tearful
as her Son was hanging.
Whose soul, groaning,
sad and sorrowful,
the sword has pierced through.

Oh, how miserable and afflicted
was that blessed
mother of an only Son.
She lamented and grieved,
the holy mother, when she saw
the pains of her glorious Son.

Who is the man that would not weep
were he to see the mother of Christ
in such distress?
Who would not be made sad
at the thought of Christ's mother
grieving with her Son?

For the sins of his people
she saw Jesus subjected to
torments and lashes.
She saw her sweet Son
dying, deserted
as he gave up his spirit.

O mother, thou fount of love,
make me feel the force of your grief
so that I may mourn with you.
Make my heart burn
with love for Christ the God
so that I may be reconciled with him.

Holy mother, grant this favour,
imprint the wounds of the Crucified
deeply within my heart.

Your wounded Son,
who deigned to suffer so much for me,
may he share his pains with me.

Let me truly weep with you,
and suffer with the Crucified
as long as I live.
To stand beside you at the cross
and join with you in lamentation,
is my desire.

Virgo virginum praeclara,
mihi jam non sis amara,
fac me tecum plangere.
Fac, ut portem Christi mortem,
passionis fac consortem,
et plagas recolare.

Fac me plagis vulnerari
cruce fac inebriari
et cruore filii.
Inflamatus et accensus
per te, virgo, sim defensus
in die iudicii.

Fac me cruce custodiri,
morte Christi praemunire,
confoveri gratia!
Quando corpus morietur,
fac, ut animae donetur
paradisi gloria.
Amen.

Vierge entre toutes glorieuse,
Pour moi ne sois plus si amère :
Mêle mes pleurs aux tiens.
Puissé-je avec le Christ mourir,
À sa passion compatir,
À sa croix m'appliquer.

Fais que ses blessures me blessent,
Que je goûte à la croix l'ivresse
Et le sang de ton enfant.
Pour que j'échappe aux vives flammes,
Prends ma défense, ô notre Dame,
Au grand jour du jugement.

Fais que je sois gardé par la croix,
Que je sois protégé par la mort du Christ
Dans le réconfort de la grâce.
Et quand mon corps sera mort,
Fais qu'à mon âme soit ouvert
Le paradis de gloire.
Amen.

O Virgin, pre-eminent among virgins,
do not be bitter towards me,
let me weep with you.
Let me bear the death of Christ,
let me share in his passion,
and contemplate his wounds.

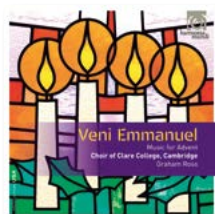
Let me be wounded with his wounds,
intoxicated by the cross
and the blood of your Son.
Though I burn and am aflame,
may I be defended by you, O Virgin,
on the day of judgement.

Let me be protected by the cross,
fortified by the death of Christ,
strengthened by grace.
When my body dies,
let my soul be granted
the glory of paradise.
Amen.

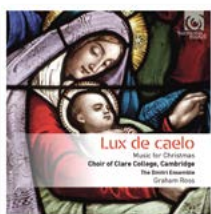
CHOIR OF CLARE COLLEGE, CAMBRIDGE - Discography

All titles available in digital format (download and streaming)

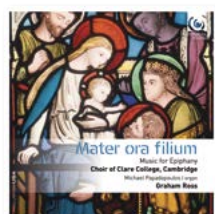
VENI EMMANUEL
Music for Advent
CD HMU 907579



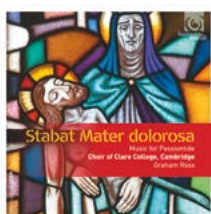
LUX DE CAELO
Music for Christmas
CD HMU 907615



MATER ORA FILIUM
Music for Epiphany
CD HMU 907653



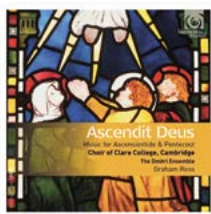
STABAT MATER DOLOROSA
Music for Passiontide
CD HMU 907616



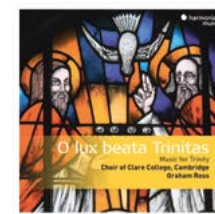
HAEC DIES
Music for Easter
CD HMU 907655



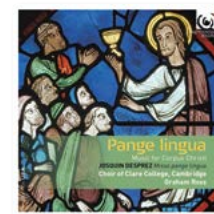
ASCENDIT DEUS
Music for Ascensiontide
and Pentecost
CD HMU 907623



O LUX BEATA TRINITAS
Music for Trinity
CD HMM 902270



PANGE LINGUA
Music for Corpus Christi
CD HMM 907688



REQUIEM
Music for All Saints & All Souls
CD HMU 907617



IMOGEN HOLST
Choral Works
CD HMU 907576



REMEMBRANCE
Durufle - Tavener - Elgar
CD HMU 907654



REFORMATION 1517-2017
Bach Cantatas BWV 79 & 80
CD HMM 902265





harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2020

Recorded in The Lady Chapel of Ely Cathedral, Cambridgeshire, United Kingdom (March 2018)
and All Hallow's Church, Gospel Oak, London, United Kingdom (July 2018)

Sessions producer, recording engineer & editor: John Rutter

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

illustration: Soundtrack, From the series "Treescape", Kaupo Kikkas 2015

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com
grahamross.com
clarecollegechoir.com
dmitriensemble.co.uk